

## Céline



**Les biographies se multiplient sur fond de controverse (E7)**

## Les sports

**Un Cy Young au goût amer?**



**FRANÇOIS BEAUDOIN SE POSE LA QUESTION (C1)**



**Une chance en or pour Gaston Drapeau contre les Faucons (C1)**

## Double greffe de poumons



**Sandra Turmel espère être à la maison pour Noël (A2)**

## Fusion municipale



**Saint-Malo et Clifton font une démonstration de solidarité (B1)**

## Météo / A2



## Opinions

**L'ange aveugle**

**- À lire en page A6**

# «C'est impossible»

**Aucune des deux salles d'urgence ne peut fonctionner seule, selon la présidente de l'Association des médecins omnipraticiens de l'Estrie**

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

**L**es médecins s'inquiètent pour la qualité des services à la population au moment où le Centre universitaire de santé de l'Estrie (CUSE) songe à fermer de façon sporadique l'urgence de la rue Bowen, en raison d'un manque d'effectifs, et détourner les ambulances vers celle de Fleurimont.

«On veut préserver l'accessibilité aux deux endroits, on a des pressions de notre clientèle, mais aussi de nos membres», indique la présidente de l'Association des médecins omnipraticiens de l'Es-

trie, Raymonde Vaillancourt. Elle croit qu'«actuellement, aucune des deux urgences ne pourrait fonctionner seule; c'est physiquement impossible».

Pourtant, dans l'édition d'hier, le directeur général du Centre universitaire de l'Estrie, Normand Simoneau, admettait que l'urgence du site Bowen pourrait fermer de façon sporadique cette semaine.

«Si on a un problème aux urgences, on doit peut-être évaluer le fonctionnement au niveau régional pour que les gens aient les services auxquels ils ont droit; on doit réorganiser les effectifs en conséquence des tâches plus lourdes et améliorer le mode de rémunération», dit Raymonde Vaillancourt, qui, au sein d'un comité ad hoc formé de

médecins d'urgence, fait pression pour une réorganisation du système actuel.

11 médecins au lieu de 9

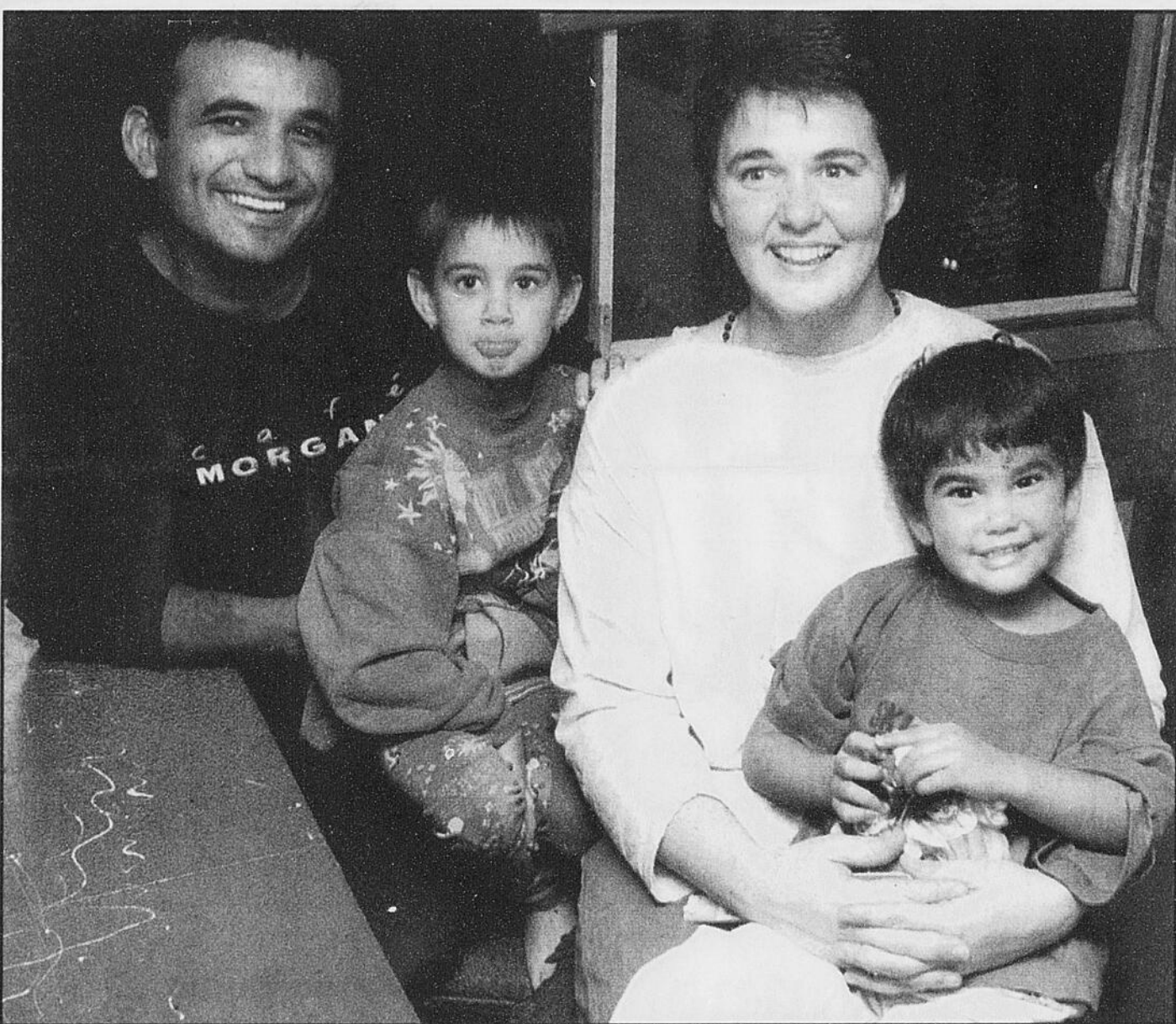
Concrètement, l'Association veut faire passer le nombre de médecins de cinq à six à l'urgence de la rue Bowen et de quatre à cinq à Fleurimont, pour un total de 11 médecins d'urgence par jour et par période de 24 heures, afin d'augmenter la capacité du service.

«Actuellement, il y a beaucoup d'efforts pour «C'est impossible»... suite en A2 - Autres textes en A7



**Gilles Vigneault charme les cégépiens (A3)**

**La menace de grève s'alourdit aux Postes (B6)**



## Deux cultures, une famille

**Côtoyer une autre culture, Surrender Kumar Singh et Hélène Lebrun le font tous les jours depuis sept ans, depuis qu'ils ont uni leur vie en Inde. Le couple vit aujourd'hui à Sherbrooke en compagnie de ses deux filles, Grace et Sita Singh. Surrender gagne sa vie en fabriquant des chandelles et en important des tissus de l'Inde - il fournit d'ailleurs le Cirque du Soleil - tandis qu'Hélène est retournée aux études en éducation à l'Université de Sherbrooke.**

Imacom-Daguerre, René Marquis

# Trouver l'amour au bout du monde

**- ELLE EST QUÉBÉCOISE «Si on est pris dans une fixation culturelle et que l'on refuse de changer, c'est certain que cela ne marche pas»**  
**- IL EST INDIEN**



Steve BERGERON

**F**ini le cocon. L'ère de la mondialisation est arrivée, et l'Estrie s'ouvre aussi au reste du monde. Au dernier recensement, en 1991, elle comptait 3,8 % d'immigrants, soit 8500 personnes. L'an dernier, 761 nouveaux arrivants originaires de 50 pays débarquaient dans la région.

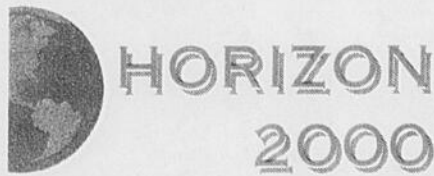
Bref, l'Estrien doit se faire à l'idée d'avoir des cultures différentes juste à côté de lui. Une réalité que connaît très bien Hélène Lebrun. Cette autre culture si proche, c'est celle de son mari, Surrender Kumar Singh, Indien pure laine, avec qui elle partage sa vie depuis sept ans.

«Si ce n'est pas toujours évident pour un couple de même ethnie de se comprendre, je pense que c'est encore plus difficile pour quelqu'un qui vit avec une personne d'une autre ethnie», pense Hélène Lebrun.

«Ce qui m'a permis de comprendre Indra [c'est le diminutif de son mari], c'est d'avoir vécu un certain temps en Inde. De même, Indra a pu vraiment comprendre le Canada en venant ici.»

Hélène Lebrun donne comme exemple la façon dont on considère l'argent et les biens matériels. En Inde, les valeurs de partage sont très fortes.

«J'avais gardé un vêtement en souvenir de



mon passage en Australie. Indra l'a pris quand je suis tombée enceinte, en disant qu'on allait s'en servir pour faire des vêtements pour l'enfant. Quand j'ai dit non, pour lui je refusais de partager avec mon enfant.»

Hélène Lebrun a eu sa fille aînée, Grace, en Inde. Elle résidait alors chez ses beaux-parents, et sa belle-mère tenait les cordons de la bourse. Un jour, prise avec une envie de crème glacée, elle a demandé cinq roupies à sa belle-mère. Celle-ci est ensuite allée voir Indra pour lui dire: «Mais pourquoi elle ne les prend pas simplement?»

«En Inde, le jour de ton anniversaire, c'est toi qui invites et payes la traite. Si tu ne dis pas que c'est ta fête... tu passes pour un égoïste!»

Flexible

Arrivé au Québec, Surrender a mis du temps à comprendre qu'il y ait autant de familles séparées, car ce phénomène est très rare en Inde. «Si on est pris dans une fixation culturelle et que l'on refuse

de changer, c'est certain que cela ne marchera pas», commente Hélène.

Le couple Lebrun-Singh a donc eu besoin d'une bonne dose de compréhension et d'ouverture. Mais Surrender se décrit lui-même comme quelqu'un qui ne s'en laisse pas imposer par les traditions. «En Inde, il y a encore des mariages arrangés, mais j'ai toujours dit à mes parents que j'allais marier la femme que j'aimerais.»

Surrender est d'ailleurs hindouiste de naissance, porte un nom sikh, a eu des amis musulmans, a adopté la philosophie bouddhiste, et à son arrivée au Québec... il s'est fait baptiser. «J'ai le respect de chaque religion. Je suis très flexible.»

En plus, Hélène et Indra ont dû aussi composer avec la perception de l'entourage et de la famille. Mais ils ont tenu mordicus à ce que leurs enfants (leur deuxième fille s'appelle Sita et est née au Québec) connaissent les deux cultures et leurs deux familles. Elles ont d'ailleurs passé l'été dernier en Inde.

«Le plus important pour moi, c'est de donner à mes filles le goût de voir d'autre chose. Je ne veux pas qu'elles aient l'impression qu'après Montréal, il n'y a plus rien. Je souhaite qu'elles soient curieuses par rapport au monde», conclut Hélène.

**Regionaliser l'immigration, une utopie? (D1)**

# HONDA



BERLINE CIVIC LX 1998

218\$ par mois location 48 mois

tous les détails en page B-7

# Au tour de Sandra d'être une source d'inspiration pour les autres

La jeune greffée de Lac-Mégantic espère être à la maison pour Noël



Montréal

«Ça va?», a demandé Sandra Turmel. «Pas aussi bien que toi, mais le moral est bon», lui a répondu Claude Bellavance. «Faut accrocher», a renchéri Sandra.

Claude Bellavance a approuvé d'un signe de tête et les deux, à ma demande, ont pris place, le temps de quelques photos, sur l'un des deux gros fauteuils que l'on retrouve dans le lobby de la Maison des greffés, sur Sherbrooke-Est à Montréal.

C'était la première fois que Sandra Turmel, de Lac-Mégantic, et Claude Bellavance, de Black Lake, avaient la chance d'échanger quelques mots. Ils se sont bien croisés à quelques occasions ces dernières semaines, sauf qu'ils n'avaient pas encore eu l'opportunité de faire plus ample connaissance.

Faut dire que la toute première fois qu'ils se sont retrouvés dans une même pièce, le 6 octobre dernier, ils n'étaient vraiment pas en état de jaser de leurs conditions, étant tous les deux alités au département des soins intensifs du pavillon Notre-Dame du Centre hospitalier universitaire de Montréal.

Sandra récupérait alors de la double greffe de poumons qu'on lui a faite le 24 août, alors que Claude s'appretait à recevoir un nouveau poumon, lui dont l'état de santé en nécessite deux. Sauf que les médecins ont finalement jugé que le poumon du donneur était en trop piteux état. L'opération n'a donc pas eu lieu.

Dans le cas de Claude Bellavance, il s'agissait d'une deuxième fausse alerte. Deux coups qu'il a encaissés difficilement. La déception s'est transformée en douleur, pour lui comme pour les membres de sa famille.

«Tout le monde prend ça dur chez nous. Ma femme, mes trois enfants aussi. Même mon père, qui a 82 ans, prend ça difficilement. Mais que veux-tu? C'est la nature qui décide...», lance l'homme de 52 ans, sur un ton résigné.

«Heureusement qu'il y a Sandra, ajoute-t-il. Quand je la regarde, ça me donne espoir. Elle est la preuve que ça vaut la peine de se battre.»

-0-

Sandra Turmel est effectivement devenue une grande source d'inspiration pour tous les pensionnaires de la Maison des greffés dont la survie dépend maintenant des personnes qui ont accepté de faire le don de leurs organes à leur mort.

Hier, Sandra Turmel a reçu les journalistes à la cafétéria de la Maison des greffés de Montréal. Il y a maintenant trois semaines qu'elle a quitté sa chambre du 6e étage du pavillon Notre-Dame du Centre hospitalier universitaire de Montréal. Elle y a séjourné pendant deux semaines, après avoir passé pas moins de 46 jours aux soins intensifs.

Qu'un petit bout de femme aussi frêle ait pu survivre à la transplantation de deux nouveaux poumons, avec tous les risques et toutes les complications possibles, cela tient presque du miracle. La dernière fois que j'avais rencontré Sandra, elle récupérait tant bien que mal aux soins intensifs. Les médecins avaient dû lui faire une trachéotomie et elle était incapable de parler. Hier, j'ai retrouvé une jeune femme de 25 ans toute souriante et mordant à belles dents dans... sa deuxième vie. Une jeune femme respirant librement, par ses propres moyens.



Sandra Turmel a retiré son protecteur bucal pendant quelques instants, pour faire un brin de jasette avec Claude Bellavance, qui doit traîner constamment avec lui un réservoir d'oxygène.

Photo La Tribune par Mario Goupil

«Je devrais être à la maison pour Noël... si tout va bien. Nous sommes bien traités ici, mais j'ai hâte de retourner chez moi. C'est long un an loin de chez soi. J'ai hâte de reprendre ma petite routine, de faire mon épicerie, mon lavage, sortir un peu», devait-elle avouer.

Sandra doit cependant faire preuve d'une grande prudence. Son système immunitaire est à plat. Une simple grippe pourrait lui être fatale. Et elle le sait très bien. Plus souvent qu'autrement, elle masque sa bouche avec un protecteur bucal.

«J'entends bien profiter de ma nouvelle vie, mais je ne ferai rien avant un an. Après, mon chum et moi allons reprendre une vie normale. Il y a toujours ce rêve d'avoir un enfant qui reste à réaliser...», dit-elle.

«J'espère bien être grand-mère avant d'être trop vieille», ajoute la mère de Sandra, Francine, qui ne l'a pas quittée une seule journée depuis qu'elle a subi cette greffe, le 24 août dernier. Elle avait juré qu'elle ne retournerait pas à Lac-Mégantic sans sa fille et elle entend tenir parole plus que jamais maintenant.

-0-

Lina Cyr était tout sourire pendant cette rencontre. Elle est la fondatrice et directrice générale de la Maison des greffés. Mme

Cyr en a vu de toutes sortes depuis 10 ans, elle-même une greffée du foie. Elle s'est aussi attachée à une multitude de patients, mais probablement jamais autant qu'à ce petit bout de femme de Lac-Mégantic.

«Dès que Sandra est arrivée ici le 27 octobre de l'an dernier, j'ai vu que c'était non seulement une bonne personne, mais une personne de caractère. Sandra revient de loin vous savez. Passer 47 jours aux soins intensifs, il faut vraiment le faire. C'est pourquoi je suis persuadée qu'elle va réaliser tous ses rêves», dit-elle.

Mme Cyr s'est même rendue en pèlerinage au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré alors que Sandra luttaït pour sa vie. Elle y a fait brûler un lampion pour la jeune femme de 25 ans.

Un autre lampion brûle aussi à l'église Saint-Jean-Vianney du petit village de Frontenac, près de Lac-Mégantic, la paroisse des parents de Sandra. Toute la communauté continue de prier pour elle.

«Le cardinal Turcotte doit venir bénir notre chapelle de la Maison des greffés un peu avant Noël. Mgr Turcotte va également bénir Sandra et après cela, elle pourra rentrer chez elle...», de lancer Mme Cyr en regardant sa jeune patiente.

Noël s'annonce très beau à Lac-Mégantic. Espérons qu'il le sera tout autant à Black Lake.

**loto-québec résultats**

**Banco**  
Tirage du 97-11-10  
1 2 9 10 20  
26 27 30 31 34  
36 43 44 49 50  
53 60 62 64 69

**Quotidienne**  
Tirage du 97-11-10  
3 4  
468 5201

**Extra**  
Tirage du 97-11-10  
NUMÉRO: 558231

**TVA, LE RÉSEAU DES TIRAGES**  
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

## À LIRE DANS LA TRIBUNE DES ADOS EN PAGE D7

### Richard Séguin accepte la présidence d'honneur du premier Salon de la jeunesse à Coaticook

## Aucune des deux urgences ne peut fonctionner seule

«C'est impossible... suite de la Une

recruter des médecins en urgence et refaire les groupes. Mais pour cela, il faut planifier les horaires et prévoir les remplacements, regrouper des cliniques ouvertes sept jours sur sept, afin de libérer des ressources», explique la présidente de l'Association.

Parallèlement, la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec (FMOQ) négocie actuellement avec le ministère de la Santé pour ajouter un forfait monétaire à la rémunération à l'acte des médecins d'urgence.

«On parle de 450 à 500 \$ par quart de travail de huit heures, avec de 35 à 40 pour cent à l'acte médical, ce qui garantit une rémunération de 95 à 100 \$ l'heure», précise le Dr Vaillancourt.

«Actuellement, les médecins d'urgence sont payés seulement à l'acte et c'est très variable comme rémunération. C'est pour cela que plusieurs sont partis. On veut donc trouver une formule pour refaire les équipes avec des spécialistes et essayer de libérer les gens de leurs autres fonctions (cliniques privées, bureau, etc.)», ajoute-t-elle.

«On veut aussi que les médecins s'engagent à travailler aux urgences», signale la présidente de l'Association.

L'organisme demande aussi de meilleures conditions de travail dans les urgences, c'est à dire des locaux et des équipements adéquats, ainsi que le support des médecins spécialistes.

**Essoufflement**

Mme Vaillancourt dit comprendre les réactions outrées du maire de Sherbrooke, Jean Perrault, et du député Claude Boucher, à l'annonce de la fermeture sporadique de l'urgence de la rue Bowen, mais rappelle que depuis la réorganisation des soins de santé, «des groupes se sont refaits dans les hôpitaux et en clinique; la lourdeur de la tâche a augmenté et les gens qui restent sont essouffés».

«On doit réorganiser les effectifs et le mode de rémunération, tout le monde fait partie de la solution, les médecins, le CUSE, la Régie de la santé et les citoyens, qui doivent changer leurs habitudes», pense Raymonde Vaillancourt.

## MÉTÉO La Tribune

**La Tribune 564-5450**

...une publicité qui marche!

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	JEUDI	VENDREDI
2 PRÉC. 40	-6 PRÉC. 40	0 -10 PRÉC. 40	0 -10 PRÉC. 40	1 -10 PRÉC. 30

QUÉBEC		INDICE UV	
Chicoutimi Nua 0/5	Québec Nua 2/5	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10	
Gaspé Nua 3/4	Fimoussi Nua 3/4	60 30 20 15	
Iles-de-la-Mad. Nua 8/2	St-Georges Nua 2/5		
La Grande-Nei -4/-10	Sept-Îles Nua 2/4		
Lac-St-Jean Nua 0/8	Trois-Rivières Var 2/6		
Montréal Var 3/5	Val d'Or Nua -4/-10		

CANADA		USA	
Charlottetown Nua 8/0	Régina Sol -2/-8	Boston Var 9/4	New York Var 9/4
Edmonton Sol 4/5	St-John's Var 11/2	Bridgport Var 9/3	Plattsburg Nua 4/0
Fredericton Nua 6/4	Toronto Nua 4/3	Burlington Nua 4/0	Portland Var 9/1
Halifax Nua 9/0	Victoria Sol 12/4	Concord Var 7/0	Providence Var 9/3
Ottawa Var 2/5	Winnipeg Var -5/-10	Detroit Nei 4/-1	Washington Nua 11/4

LE MONDE		DESTINATIONS SOLEIL	
Athènes Nua 21/15	Mexico City Plu 22/12	Acapulco Plu 29/25	La Havane Sol 27/21
Beijing Bru 14/6	Moscou Ave 4/3	Bermudes Ave 26/22	Martinique Ave 31/24
Berlin Sol 11/3	Paris Ave 11/6	Cancun Plu 32/19	Myrtle Beach Sol 17/8
Hong Kong Sol 28/20	Port-au-Prince Var 29/22	Caracas Nua 32/24	Montego Bay Ave 32/24
Lisbonne Ave 19/14	Rome Sol 21/12	Freeport Sol 27/20	Orlando Var 24/10
Londres Nua 3/5	Tokyo Sol 22/12	Ft Lauderdale Var 27/16	Puerto Plata Ave 32/22
		Honolulu Sol 31/21	Tampa Var 24/13
		Key West Var 26/19	West Palm B Var 27/16

Facteur Vent -3

© 1996 Infomédia/Météo

**BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS**

**PLUS DE 115 000 LECTEURS**

PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

**RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT**

**564-5450 La Tribune**

### INDEX

Arts: ..... E-6  
Bandes dessinées: ..... D-4  
Chez nous: ..... B-1  
Décès: ..... D-5  
Économie: ..... E-1  
Horizon 2000: ..... D-1  
La Tribune des ados: ..... D-7  
Messier en liberté: ..... D-2  
Opinions: ..... A-6  
Petites annonces: ..... D-3  
Sports: ..... C-1

TÉLÉPHONES		LIVRAISON		ABONNEMENTS	
Petites annonces: 564-0999		Camelots et camelots motorisés		Abonnement payé	
Publicité: 564-5450		Prix de vente: ..... 3,51 \$		à l'avance:	
Rédaction: 564-5454		T.P.S. .... 25 \$		1 an 175,12 \$ 12,26 \$ 12,18 \$ 199,56 \$	
Abonnements: 564-5466		T.V.Q. .... 24 \$		6 mois 87,60 \$ 6,13 \$ 6,09 \$ 99,82 \$	
ENVOI DE PUBLICATION:		Coût à l'abonné: ..... 4,00 \$		3 mois 44,84 \$ 3,14 \$ 3,12 \$ 51,10 \$	
Enregistrement No 0529168				1 mois 23,49 \$ 1,64 \$ 1,63 \$ 26,76 \$	

LA TRIBUNE

1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 265,00 \$, 1 mois 130,00 \$

«La Tribune» est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse-Canada, Presse-Canada, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Pour mettre fin aux problèmes des biogaz

# Fleurimont «ne ménagera aucun effort»

Gilles FISETTE

Fleurimont

Dans une prise de position en huit points, la Ville de Fleurimont s'est engagée, hier, à faire toute la lumière sur la question des biogaz et à tout mettre en oeuvre pour régler ce dossier, en collaboration avec la Ville de Sherbrooke et les citoyens concernés.

Au cours d'une conférence de presse tenue hier, le maire de Fleurimont, Francis Gagnon, a tout d'abord déclaré que «la Ville de Fleurimont ne ménagera aucun effort pour faire toute la lumière sur la question de la migration des biogaz du site d'enfouissement de Sherbrooke».

Il a ajouté que les citoyens seront informés et qu'ils seront appelés à collaborer étroitement à la mise en place de solutions permanentes.

Rappelant que le maître-d'oeuvre est la Ville de Sherbrooke, M. Gagnon



Francis Gagnon

n'a pas voulu donner sa note d'appréciation sur la façon dont Sherbrooke gère le dossier, à ce jour. A ce sujet, il a plutôt rappelé que l'expert de la Ville

de Sherbrooke n'était pas présent à la rencontre de mercredi dernier du comité de vigilance Sherbrooke-Fleurimont, au cours de laquelle les représentants de la Ville de Fleurimont et du Comité des citoyens attendaient des réponses à leurs questions. Une nouvelle rencontre est prévue demain et, cette fois-ci, on attend les réponses.

### Sécurisation

Par ailleurs, M. Gagnon a fait état des actions posées vendredi et en fin de semaine et qui semblent être efficaces. Il s'agit de la pose de cheminée sur les drains de 18 des 51 maisons où on avait décelé des biogaz.

Comme l'a précisé M. Gagnon, la priorité de Fleurimont est la «sécurisation» du site à court terme. «ce que nous avons fait jusqu'à maintenant par l'évacuation, les travaux de plomberie, la pose de cheminées sur les drains français et l'installation de détecteurs dans les résidences». Puis, on vise la «sécurisation» de façon définitive ainsi que la révision des modes de production et de gestion des déchets dans la

MRC de Sherbrooke.

A ce sujet, le maire a déclaré que «la fermeture immédiate du site d'enfouissement de la Ville de Sherbrooke n'est pas une solution pour la «sécurisation» du site. En outre, la question de la localisation et du choix d'un emplacement d'un lieu d'enfouissement sanitaire pour la MRC de Sherbrooke est à l'agenda. Toutes les solutions y seront envisagées. Le statut du site actuel sera étudié à la lueur de son état, de sa capacité à répondre aux futures normes et de la faisabilité des solutions proposées qui assureront la sécurité et la santé de la population.

Pour l'assister dans ce dossier, la Ville de Fleurimont a retenu les services d'un écologiste, d'un ingénieur spécialisé en biogaz et d'un communicateur. Quant au comité de vigilance Sherbrooke-Fleurimont, il a abordé la question des enjeux psychosociaux engendrés par l'émanation des biogaz. La Direction de la santé publique a été mandatée pour contacter les organismes du milieu qui offrent ce soutien individuel. Les citoyens seront bientôt informés des coordonnées de ces services, a rapporté l'agent du bureau régional du ministère de l'Environnement, Bernard Larouche.

## «Taisez-vous monsieur Pouliot», clament les résidents de Dubreuil

Fleurimont (GF)

Le maire d'Ascot, Robert Pouliot, a déclaré la semaine dernière qu'il se tairait si les gens concernés par les émissions de biogaz, dans le quartier Dubreuil, à Fleurimont, le lui demandaient. C'est chose faite.

«Taisez-vous monsieur Pouliot», a en effet demandé, hier, le président du Comité des citoyens du quartier Dubreuil, Gérard Deshaies, alors qu'il participait à une conférence de presse en compagnie du maire de Fleurimont, Francis Gagnon.

Hier, M. Deshaies a invité monsieur Pouliot à garder le silence sur ce dossier afin d'éviter de semer la confusion et l'inquiétude chez les citoyens du quartier Dubreuil en affirmant des choses qui sont fausses.

La semaine dernière, a expliqué M. Deshaies, le maire Pouliot a laissé croire que la fermeture immédiate du site d'enfouissement de la Ville de Sherbrooke constituait une solution pour faire cesser la migration des biogaz vers les résidences du quartier Dubreuil.

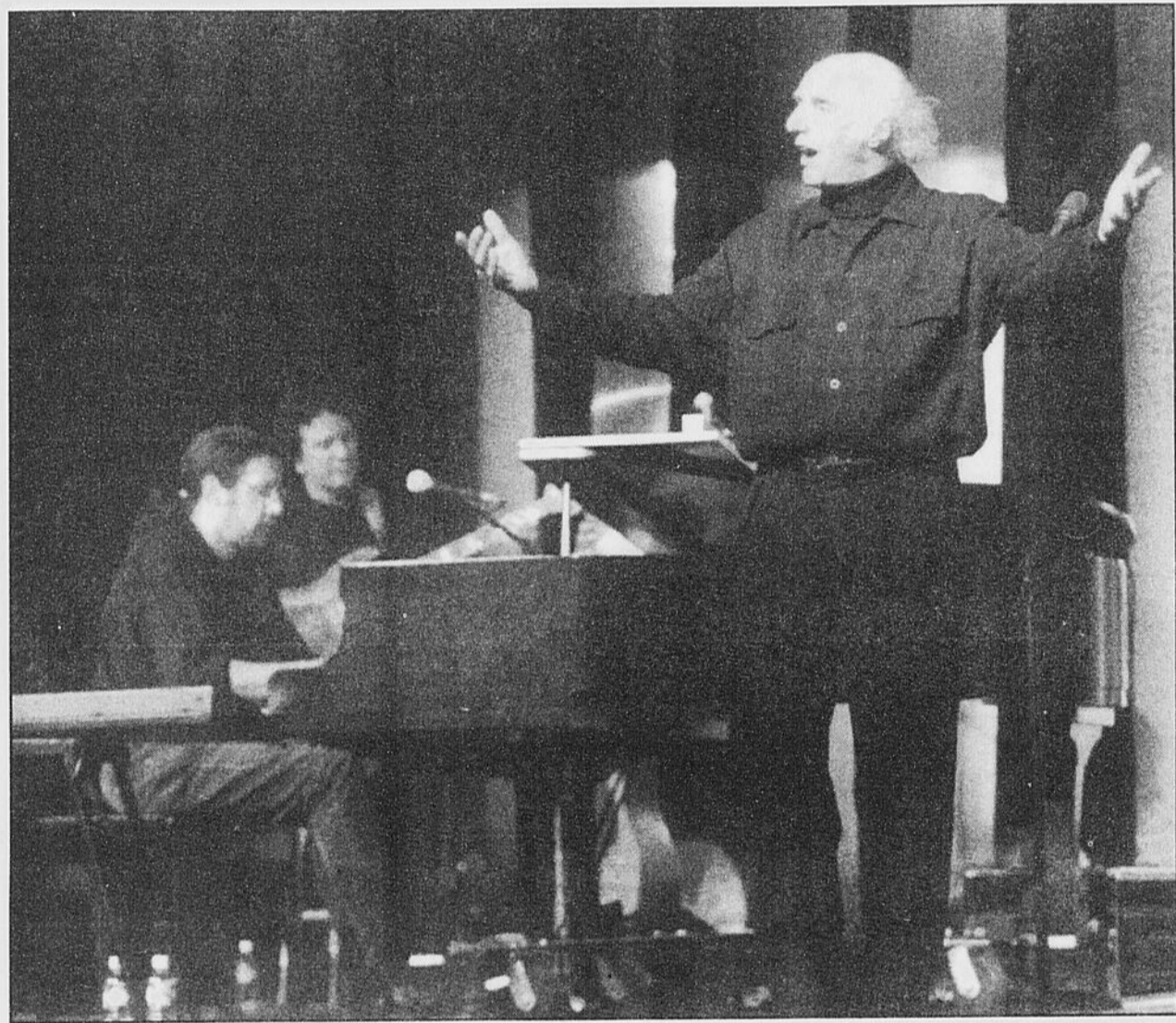
«Cela est faux. La fermeture ou non du site d'enfouissement n'aurait aucun effet sur le problème (des biogaz pouvant être émis par le site même s'il est fermé et ce, durant des dizaines d'années encore)... Monsieur Pouliot ne sait manifestement pas de quoi il parle. Il devrait plutôt se concentrer à faire avancer les travaux du comité de la MRC auquel il participe pour réfléchir

à l'avenir de la gestion des déchets dans la MRC de Sherbrooke», a dit M. Deshaies, un biologiste.

Dans la même foulée, le président du Comité des citoyens du quartier Dubreuil a invité «les groupes d'intérêts divers qui cherchent à influencer les décisions des élus en faveur de leurs intérêts, à ne pas prendre la population du quartier Dubreuil en otage».

Refusant de dévoiler l'identité de ces groupes d'intérêts et de préciser la nature de leurs procédés, M. Deshaies a néanmoins déclaré que «je peux comprendre que, pour certains, l'occasion est belle pour chercher à tirer avantageusement leur épingle du jeu et chercher à profiter des circonstances pour faire avancer leur dossier. Je tiens cependant à leur dire que nous ne sommes pas dupes et que même si l'insécurité et l'anxiété de la population de mon quartier est un terrain fertile à leurs stratégies, ils devraient agir avec prudence. On a rien à gagner en semant l'émoi au sein d'une population inquiète et exaspérée».

Enfin, il a fait part de sa confiance en la mise en place d'une solution permanente et définitive qui redonnera aux citoyens concernés un environnement sécuritaire et sanitaire, «en autant que certaines garanties soient respectées, notamment la transparence du processus, l'implication des citoyens, la collaboration effective de la Ville de Sherbrooke et les investissements nécessaires à la mise en place de technologies efficaces et appropriées».



Imacom-Daguerre, Martin Blache

Poète fou, chanteur débridé, philosophe de l'absolu, personnage excessif, Gilles Vigneault a ravi le jeune public de la salle Alfred-DesRochers, du Collège de Sherbrooke, hier.

## Vigneault, le philosophe aux mille et un sujets...

Michel RONDEAU

Sherbrooke

Qu'un philosophe parvienne à soulever des foules est un fait rarissime. C'est pourtant en véritable philosophe que le poète et chanteur Gilles Vigneault s'est saisi du jeune auditoire de la salle Alfred-DesRochers du Collège de Sherbrooke hier.

La salle était bondée. Vigneault accroche une énième génération d'admirateurs. Sa présente tournée dans des collèges du Québec l'amène à échanger avec les jeunes, à répondre à leurs questions sur tous les sujets qui les intéressent. Et il parsème cette conversation de chansons parmi les plus emblématiques, les plus touchantes, les plus vibrantes.

Dès le départ hier, le public était gagné. Après deux mesures, la première chanson s'accompagnait des battements de mains de la salle.

«Si j'avais appelé cela seulement forum, confie Vigneault, vous ne seriez pas venus. Récital, c'était pour vous attirer!» Le public s'amuse de sa franchise.

Tantôt la salle joiindra sa voix à la sienne pour chanter. Pour l'instant, l'artiste parle de tout ce que les jeunes mettent sur la table.

La chanson comme outil de trans-

formation sociale: «La chanson ne tue personne. C'est mieux en tout cas que les mines antipersonnel. Y a des chansons à danser et des chansons à penser, qui donnent à réfléchir, le goût de transformer le monde. C'est un petit outil.»

Le rôle des médias dans la défense de la culture québécoise: «Les médias peuvent jouer un très grand rôle pour le péril ou la défense de la culture québécoise. Curieusement, le médium qui a le mieux servi la culture québécoise s'appelle Radio-Canada. Je ne le dis pas pour promouvoir le fédéralisme! S'il n'en tenait qu'aux gens qui ont le pouvoir, on fermerait Radio-Canada. Parmi ces gens, on trouve même des Québécois.»

Sex rêves: «Arrêter les tueries en Algérie. Arrêter cette folie chez l'homme qui tue au nom d'un dieu, quel qu'il soit. Ensuite, faire un pays avec ce que nous avons comme territoire.»

Un conseil: «Pour ceux qui partagent ce rêve du pays à bâtir comme pour ceux qui ne le partagent pas, mettez-vous à la conquête d'un vaste pays intérieur, plus vaste que la francophonie de la planète tout entière: celui de la langue. Votre langue va vous apprendre des choses. Le pays du dedans contribue à bâtir celui du dehors. Sans lui, rien ne peut résister. C'est la base.»

De l'adaptation du P'tit bonheur, de Félix Leclerc, à la sauce moderne: «Y a une version rap de la Danse à Saint-Dilon! J'trouve ça charmant. On peut pas lui faire de mal, à la chanson qui a réussi à s'imposer à travers les âges. C'est un peu comme voir le bébé de deux ans qui fouille dans les armoires et qui se met des casseroles sur la tête. Ce n'est pas fait pour cela, mais c'est amusant.»

Vigneault reçoit une ovation debout, à la fin du récital-forum. «Méfiez-vous des vieux artistes. Ils vont interpréter une telle ovation comme un rappel.» Et, demandant aux gens de rester debout, il leur raconte une histoire et termine avec une autre chanson.

La salle, surchauffée, met ensuite quelque temps à se vider, mais pas tout à fait. Quelques jeunes restent pour questionner l'artiste plus longuement, faire signer des autographes.

Vigneault, généreux, poursuit la conversation... jusqu'au moment où son équipe, tire sur sa manche pour partir.

Gilles Vigneault se rend depuis octobre dans 25 collèges du Québec pour y présenter des récitals-forums, à raison, généralement, d'un par jour. Une activité que le Collège de Sherbrooke a vue comme un prolongement pédagogique, en littérature, en musique et en sociologie.

## «Ce qu'il fait est intemporel»

Les éloges fusaient parmi les étudiants au sortir du récital-forum

Sherbrooke (MR)

Gilles Vigneault est l'un des rares artistes qui ne glissent pas dans le fossé des générations.

«Il est excellent», commentait hier une élève du Collège de Sherbrooke, Karine Plante, à la suite du récital-forum offert par l'artiste à la salle Alfred-DesRochers.

«Mon père l'écoutait. Il l'écoute encore», poursuit Karine, qui partage l'admiration que son père voue à Vi-

gneault. «Il parle de ce qui nous intéresse, de ce que nous vivons.»

Elise Arguin, une autre collégienne, déclare elle aussi: «J'ai été élevée dans la musique de Vigneault.» Ce qu'elle aime de lui? «Il est franc, il est actuel. Ce qu'il fait est intemporel. Et il dit ce qu'on a besoin d'entendre.»

Aux yeux de Nathalie Arès, c'est l'enthousiasme de l'artiste qui est frappant.

Pour les trois collégiennes, la musique populaire actuelle et celle de Vi-

gneault ont toutes les deux leur place. Un peu comme le disait le chanteur lui-même, il y a la musique à danser et la musique à penser, souligne Nathalie Arès. «A certains moments, on a besoin de réflexion, d'une activité comme lire par exemple.» C'est, à son avis, l'effet que produisent les chansons de l'artiste.

Les jeunes ne parlent pas de Vigneault comme de quelqu'un de respectable, ils en parlent avec chaleur, comme de quelqu'un d'admirable. Pour eux, c'est une idole.

CONCOURS

## GAGNEZ VOTRE ÉPICERIE!



provigo

La Tribune

16 700\$ EN BONS D'ACHAT PROVIGO A GAGNER!

• 2 TIRAGES PAR JOUR DE 75\$ EN BONS D'ACHAT PROVIGO Tirages du 15 septembre au 13 décembre 1997

• 2 TIRAGES DE 2 500\$ EN BONS D'ACHAT PROVIGO Tirages le 15 décembre 1997, parmi tous les coupons reçus.

### COMMENT PARTICIPER:

Du lundi au samedi, complétez le coupon de participation qui est publié dans La Tribune. DÉPOSEZ-LE À VOTRE SUPERMARCHÉ PROVIGO PARTICIPANT ou faites-le parvenir à: Concours «GAGNEZ VOTRE ÉPICERIE», La Tribune, 1950, rue Roy, Sherbrooke, Québec, J1K 2 X8

COUPON DE PARTICIPATION

CONCOURS GAGNEZ VOTRE ÉPICERIE! Aucun fac-similé accepté

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Tél. \_\_\_\_\_

provigo La Tribune

### LISTE DES SUPERMARCHÉS PROVIGO PARTICIPANTS:

- SHERBROOKE: Provigo, 900, 13e avenue Nord, (dir. André Dionne)
- SHERBROOKE: Provigo, 800, rue King Est, (dir. Serge Vermette)
- SHERBROOKE: Provigo, 2185, rue Galt Ouest, (dir. Jean-François Rouleau)
- SHERBROOKE: Provigo, 1095, rue Belvédère Sud, (dir. Danny Vallières)
- SHERBROOKE: Provigo Paul Landry, 2209, rue King Ouest
- ASBESTOS: Provigo Jacques Piché, 205, 1e avenue
- COATICOOK: Provigo, M. Gaouette, C. Thermen, 25, rue Wellington
- LAC-MÉGANTIC: Provigo, 3560, rue Laval
- LENNOXVILLE: Provigo C. Riopel, 169, rue Queen
- MAGOG: Provigo Jean Pelchat, 1300, boul. Sherbrooke
- RICHMOND: Provigo Pierre Cyr, 175, rue du Collège
- ROCK FOREST: Provigo, 4857 boul. Bourque, (dir. Bertrand Blodreau)
- WINDSOR: Provigo Charles Marceau, 295, rue St-Georges
- LA TRIBUNE, 1950, rue Roy, Sherbrooke

### DATES DES TIRAGES (à midi)

- 15 et 29 sept., 13 et 27 oct., 10 et 24 nov.
- 16 et 30 sept., 14 et 28 oct., 11 et 25 nov.
- 17 sept. et 1 oct., 15 et 29 oct., 12 et 26 nov.
- 18 sept. et 2 octobre, 16 et 30 oct., 13 et 27 nov.
- 19 sept. et 3 octobre, 17 et 31 oct., 14 et 28 nov.
- 20 sept. et 4 octobre, 18 oct. et 1er nov., 15 et 29 nov.
- 22 sept. et 6 oct., 20 oct. et 3 nov., 17 nov. et 1er déc.
- 23 sept. et 7 oct., 21 oct. et 4 nov., 18 nov. et 2 déc.
- 24 sept. et 8 oct., 22 oct. et 5 nov., 19 nov. et 3 déc.
- 25 sept. et 9 oct., 23 oct. et 6 nov., 20 nov. et 4 déc.
- 26 sept. et 10 oct., 24 oct. et 7 nov., 21 nov. et 5 déc.
- 27 sept. et 11 oct., 25 oct. et 8 nov., 22 nov. et 6 déc.
- 29 sept. et 13 oct., 27 oct. et 8 déc., 10 et 13 déc.
- 15 décembre 1997

Les personnes gagnantes devront répondre à une question d'habileté mathématique. Règlement disponible à La Tribune et à votre supermarché Provigo participant.

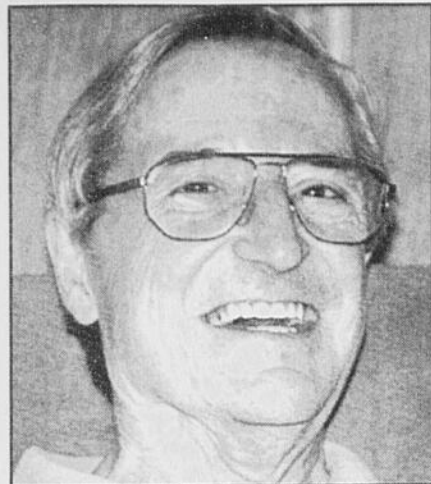
### FÉLICITATIONS AUX GAGNANTS!

Tirage du 10 novembre 1997

Mme Elise Gippert de Fleurimont

Mme Claudette Lavigne de Sherbrooke

Ces personnes gagnent chacune 75 \$ en bons d'achat Provigo



Jacques LEMOINE  
Sherbrooke

Le juge-coordonnateur Pierre Boily de la Cour supérieure a commenté hier que le décès du juge Louis-Philippe Galipeau laisse un grand vide dans la communauté juridique.

Les funérailles du juge Galipeau, décédé samedi à l'âge de 71 ans, auront lieu aujourd'hui, mardi, à Magog.

«Le juge Galipeau avait le souci de rendre justice et, pendant les 13 ans

qu'il a agi à la Cour supérieure, il l'a fait avec rigueur et courage», a noté le juge Boily.

Le défunt avait accédé à la magistrature le 13 décembre 1984 après avoir exercé comme avocat à Magog à la suite de son admission au Barreau en 1958.

Le juge-coordonnateur Boily a rappelé que son collègue était un homme doué d'une grande culture, discret, réservé et qui possédait la profondeur d'âme d'une personne réfléchie connaissant bien la nature humaine.

«Le juge Galipeau avait beaucoup de compassion pour les justiciables, ce qui ne l'a jamais empêché d'exercer ses fonctions avec droiture et détermination», a-il noté.

Le juge Boily a ajouté «sa mort nous afflige et nous le manquerons beaucoup».

Natif de Saint-Pierre, le juge Galipeau avait obtenu son baccalauréat ès arts au Collège Saint-Laurent et sa licence en droit à l'Université de Montréal.

Nommé conseiller de la Reine en

1970, bâtonnier du Barreau du district de Saint-François de 1976 à 1977, il avait été aussi juge municipal à Magog.

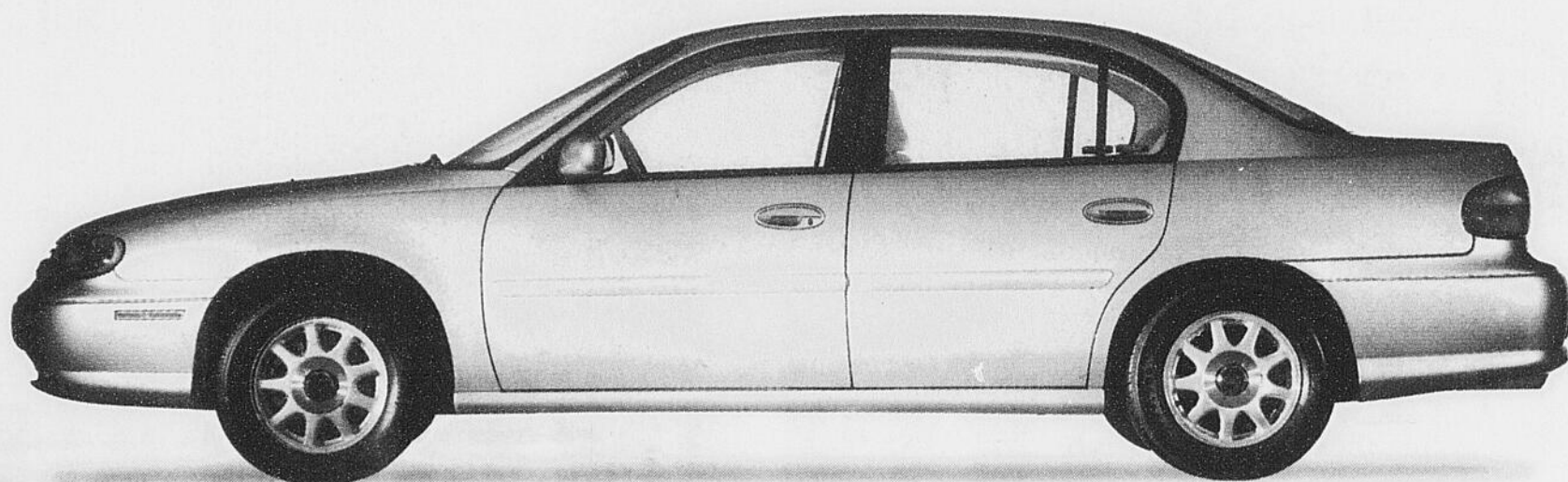
Le juge Galipeau s'était impliqué activement dans sa communauté auprès d'organismes à caractère civique, social, caritatif, et d'affaires.

Le juge Boily a transmis ses condoléances aux enfants du défunt et à toute sa famille.

Le juge Galipeau laisse dans le deuil ses enfants Patrice et Anne. Son épouse Pauline Hudon était décédée en 1989.

Le juge Louis-Philippe Galipeau

La nouvelle Malibu,  
seul le nom  
n'a pas été changé.



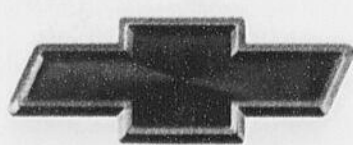
La Malibu. Son nom vous rappelle vaguement quelque chose... L'élégance de son nouveau design, sa finition intérieure soignée et sa puissance vont contribuer une fois de plus à vous laisser une impression indélébile.



- Moteur 2,4 L, 16 soupapes, 150 chevaux
- Freins antiblocage aux 4 roues
- Boîte automatique à 4 rapports
- Sacs gonflables
- Climatisation
- Sièges arrière divisés et rabattables
- Système antivol PASSLock
- Radiocassette AM-FM
- Volant inclinable

288\$\*  
/mois  
LOCATION 36 MOIS  
Transport et préparation inclus

Malibu 1998



## La Sûreté assèche un bar de Lambton

Lambton

Deux hommes, âgés de 66 et de 27 ans, pourraient avoir à répondre à divers chefs d'accusation relativement à la Loi sur les infractions en matière de boissons alcooliques après la visite d'agents de la Sûreté du Québec qui ont littéralement laissé en panne sèche un bar de Lambton.

Dans le cours des visites systématiques des policiers dans les bars, dépanneurs et épicerie où il se vend des produits alcoolisés. Eclat - puisqu'il faut l'appeler par son nom - a mené une

huitaine d'agents de la Sûreté du Québec de Lac-Mégantic et de Weedon au bar Au Pont de Fer, 513 de la route 263, à Lambton, au cours de la dernière fin de semaine.

Il s'agit d'un établissement hôtelier qui ouvre une fois la semaine, soit le samedi soir.

Selon les informations recueillies, on y attire hebdomadairement environ 300 à 400 personnes.

On ne se surprendra guère que les policiers aient planifié la visite pour samedi soir mais afin de ne pas casser la veillée, ils y sont allés relativement tôt, soit vers 21 h, le samedi 8 novembre.

A cet endroit, ils ont saisi une quantité fort appréciable de produits alcoolisés de toute nature (vin mousseux, cooler, liqueurs, spiritueux...).

Il est question entre autres de 29 caisses renfermant chacune 24 bouteilles non timbrées, donc achetées ailleurs qu'àupres de la Société des alcools du Québec de même que quatre caisses de 12 bouteilles de vin mousseux et de 34 bouteilles contenant des spiritueux que l'on avait transvidés.

Lors de l'opération, les policiers ont découvert deux véhicules tout terrain qui avaient été volés au cours du mois d'octobre à Weedon et à Thetford.

## Deux gros camions volés

Sherbrooke

Dans une période de temps que l'on situe entre 13 h le samedi 8 novembre et 14 h 30, le dimanche 9 novembre, deux gros camions ont disparu de la cour du concessionnaire Les Camions Inter Estrie, 250 rue Léger, non loin des limites nord de Sherbrooke.

C'est à 9 h 30, le dimanche matin, que l'on a constaté le premier vol. Il s'agit d'un tracteur de routier flambant neuf, Inter modèle 9100, édition 1998, blanc.

Le camion d'une valeur de 85 000 \$ avait déjà été vendu. On en était à l'étape de la préparation en vue de la livraison quand il a été volé.

Plus tard le même jour, on a effectué le constat du vol d'un camion Inter, modèle 905, édition 1994, rouge, dont la valeur atteignait les 50 000 \$.

A ce montant, il faut ajouter divers articles, qui se trouvaient à l'intérieur du camion et dont la valeur frise les 600 \$.

On ne possède aucun indice pour le moment sur la façon et par qui les deux véhicules ont été volés.

Tant qu'à changer,  
changez pour une Chevrolet.



Cavalier Z22 1998

188\$\*/mois

LOCATION 36 MOIS

Transport et préparation inclus

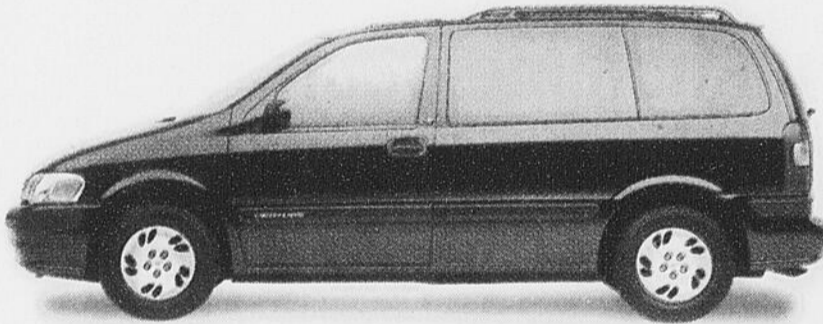


Cavalier 4 portes 1998

188\$\*/mois

LOCATION 36 MOIS

Transport et préparation inclus



Venture 1998

LA MAXI MINI VAN

229\$\*/mois

LOCATION 24 MOIS

Transport et préparation inclus



Pick-up CK 1998

198\$\*/mois

LOCATION 36 MOIS

Transport et préparation inclus



Metro 1998

168\$\*/mois

LOCATION 36 MOIS

Transport et préparation inclus



Blazer 1998

À partir de

298\$\*/mois

LOCATION 36 MOIS

Transport et préparation inclus



L'Association des concessionnaires Chevrolet Oldsmobile du Québec

\*Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers, s'appliquant aux véhicules neufs 1998 en stock. Photos à titre indicatif seulement. Paiements mensuels basés sur un bail avec versement initial (ou échange équivalent) de: Cavalier Z22 et 4 portes: 2286\$, Blazer: 3312\$, Malibu: 1911\$, Venture: 4333\$, Metro: 1623\$, Pick-up CK: 3174\$. Immatriculation, assurances et taxes en sus. Dépôt de sécurité requis de: Cavalier 2 et 4 portes, Venture, Metro, Pick-up CK: 300\$ et Blazer, Malibu: 350\$. Première mensualité exigée à la livraison. Sujet à l'approbation du crédit. Frais de 8¢ du kilomètre après 60000 km et après 40000 km pour Venture. L'Assistance routière et la Garantie GM TOTAL<sup>SM</sup> sont offertes sur tous les véhicules neufs GM 1998 pour une durée de 3 ans ou 60000 km selon la première éventualité. <sup>SM</sup>Rabais aux diplômés taxable et accordé selon les critères établis par le manufacturier. <sup>SM</sup>Banque TD et GM, titulaires de licence des marques. <sup>SM</sup>Marque déposée de General Motors Corporation. Banque TD, usager agréé. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

# Opinions

## EDITORIAL

### L'ange aveugle



Dany GRONDIN

Il y a de ces gens qui touchent les cœurs où qu'ils aillent et quoi qu'ils fassent. Leur simple présence, leur immense talent et leur détermination extraordinaire à réaliser leurs rêves à tous prix font bien plus pour l'humanité que tous les débats et toutes les politiques du monde.

Bien des personnes ont cette faculté merveilleuse de changer le monde par leur seule présence. Il en est ainsi, par exemple, pour celui que Pavarotti surnomme affectueusement l'ange aveugle. Sans qu'on sache exactement pourquoi, nul ne peut rester indifférent à la voix d'or d'Andrea Bocelli.

Loin d'être une critique ou un commentaire de la section des Arts et spectacles, ce billet se veut plus un hommage à quelqu'un qui a eu et qui a encore à la fois, le courage et la force, de surmonter les difficultés, de briser les barrières de préjugés qui jonchent sa route et de foncer tout droit sur ses rêves sans jamais les quitter de vue.

Audrea Bocelli est aveugle, - de là son surnom de l'ange aveugle - mais il est avant tout un chanteur d'opéra au talent fantastique, capable de séduire les foules du monde entier, parce que sa musique et ses émotions sont universelles. Même le plus sceptique, - celui qui ne comprend pas l'italien et qui déteste l'opéra - ne pourra demeurer de glace très longtemps.

Mettons les choses au clair. L'Ange aveugle que tous les mordus d'opéra considèrent comme le successeur de Luciano Pavarotti n'est pas bon parce qu'il est aveugle. (Certaines gens ont une tendance marquée pour ce genre de réflexion sans fondement. Les «Pauvre enfant, il aura quand-même réussi à faire sa vie.» ou les «Il a le talent des aveugles.» ne s'appliquent pas dans le cas d'Andrea.

Oui, il est aveugle et alors? Il est surtout un jeune homme à l'immense talent avec une voix à couper le souffle qui envoûte les cœurs de milliers de gens comme vous et moi. Il est également, à sa manière, un modèle de persévérance, de foi en l'avenir et de détermination. Peu à peu, il atteint ses objectifs parce qu'il est absolument convaincu que tout peut arriver. Dans le fond, n'en serait-il pas souvent de même pour nous si nous prenions plus souvent le risque d'espérer?

## TÉMOIGNAGE

### À mon grand-papa Emery, décédé le 4 octobre 1997

Mon meilleur ami s'en est allé aujourd'hui tout comme un oiseau. Maintenant tu voles dans la liberté et nous ne pouvons te rattraper. Nous ne pourrions oublier à quel point, nous, sa famille, étions importants pour lui. Tu as toujours écouté la musique, la musique des oiseaux, la musique du ruisseau, la musique du folklore et la musique que s'inspirait au creux de toi. Qui oublierait ce tapement de pied? Qui oublierait cet attachement que tu avais pour cette musique? Qui oublierait les cuillères de bois? Personne ne pourra oublier ces moments que tu nous a fait découvrir car dans ton cœur, cher grand-papa, quand une douce mélodie s'imprégnait, elle se transmettait immédiatement dans le cœur de ceux qui te cotoyaient. En nous fermant les yeux, nous ne pouvons nous empêcher de sourire car

toi, cher grand-papa, tu as ancré des rires à nos mémoires, car tu ne pouvais t'abstenir de nous faire vivre de merveilleux moments. Tu te reposes maintenant mais je sais que de ta personne invisible nous continuerons de te sourire toi qui nous a légué ces si beaux souvenirs. À chaque instant, l'enfant s'éveillait en toi, tu nous transportais dans ta frontière enfantine car la vie magique des enfants te passionnait. Je n'oublierai jamais l'homme que tu étais grand-papa, celui qui s'affirmait et tu ne lâchais jamais advenant la pire tempête, tu as toujours persévéré dans la foi et dans l'amour. Au revoir, grand-papa! De ta petite-fille Karine qui a vécu enfant et adulte à tes côtés.

Karine Bussière  
East Angus

## SEMAINE DE LA CITOYENNETÉ

### L'interculturel, une passion, une pulsion

«Partager ses passions, enrichir son monde», le thème de la Semaine québécoise de la citoyenneté a un écho familial.

On ne choisit pas ses passions: elles sont un cadeau de la vie, un cadeau qu'on doit apprivoiser et nourrir pour qu'il puisse se concrétiser. Une passion n'est jamais acquise, elle demande qu'on y mette du sien, qu'on prenne le risque de partager une partie de soi, qu'on prenne le risque de vivre intensément.

Depuis maintenant neuf ans, j'ai le privilège de côtoyer au Service d'aide aux Néo-Canadiens des personnes qui vivent l'enrichissement à travers la passion de la rencontre interculturelle. Qui sont-elles? Qu'ont-elles en commun?

Premier constat, ces personnes ne représentent pas un groupe particulier. C'est l'étudiant, la personne en recherche de travail, le retraité, l'éternel voyageur, la personne accueillie par notre organisme il y a de cela un an, deux ans, dix ans. La passion de l'interculturel n'a pas d'âge ni de sexe. Elle appartient à celui qui en découvre les racines en lui. Le timide mettra plus de temps à s'en apercevoir.

Les «passionnés de l'interculturel» ont en commun l'ouverture, c'est-à-dire le goût de découvrir des être façonnés par leur culture. Ils ont aussi le goût de sonder les richesses intérieures qu'un parcours de vie a sculptées.

Ces passionnés répondent enfin à un appel commun: prendre le risque de dévoiler une partie d'eux-mêmes, le risque du partage. Être curieux de l'autre n'est que la première face de cette passion, la seconde - encore plus importante -



Hélène Jacob

étant le goût, voire le besoin d'offrir à celui qui arrive d'ailleurs de mieux con-

naître nos façons de faire, nos façons de voir, notre culture.

Les personnes qui voient germer en elles la passion de l'interculturel semblent toutes poussées par le même souffle: une attirance vers la différence. Au fil de leurs découvertes, elles prennent contact avec la ressemblance. Et au bout du compte, quand cette passion commence vraiment à se nourrir, c'est à une rencontre avec l'unicité de l'être qu'elle conduit invariablement.

Plus encore que toutes les autres, la passion de l'interculturel est un mouvement spontané, un élan humain, un élan vers l'humain.

J'invite chacune et chacun à prendre part à l'une ou l'autre des activités de rapprochement au calendrier de la Semaine québécoise de la citoyenneté. Oubliez votre timidité; faites le premier pas. Peut-être y a-t-il en vous une terre fertile pour la passion.

Hélène Jacob  
Directrice, Service d'aide  
aux Néo-Canadiens

## OPINION

### Coquette n'est plus...

Je me surprénais souvent à dire à tout le monde, «je viens de voir mon chevreuil albinos». C'est bien dire que je l'avais adopté.

Aucun doute, Coquette était devenue la coqueluche de Lac-Drolet et de la région. Le plus triste, c'est qu'elle n'avait aucune défense. Plusieurs personnes l'ont approchée de très près et elle ne pouvait douter que quelqu'un puisse lui tirer dessus avec une puissante carabine. Tout le monde était gentil avec elle.

Lorsque Liza, ma petite fille, m'a appris la mauvaise nouvelle, j'ai ressenti une grande tristesse et en même temps, j'ai mieux compris pourquoi les enfants pleurent lorsqu'ils perdent leur animal préféré.

Je l'ai vue pour la dernière fois samedi après-midi, le 1er novembre, et tous ceux qui étaient là semblaient émerveillés par la beauté et la grâce de Coquette.

Nous devons nous poser la question si tous les efforts ont été fournis pour éviter ce drame. Chose certaine, nous avons surestimé le bon jugement de certains chasseurs. Ce n'était pourtant pas les femelles qui manquaient.

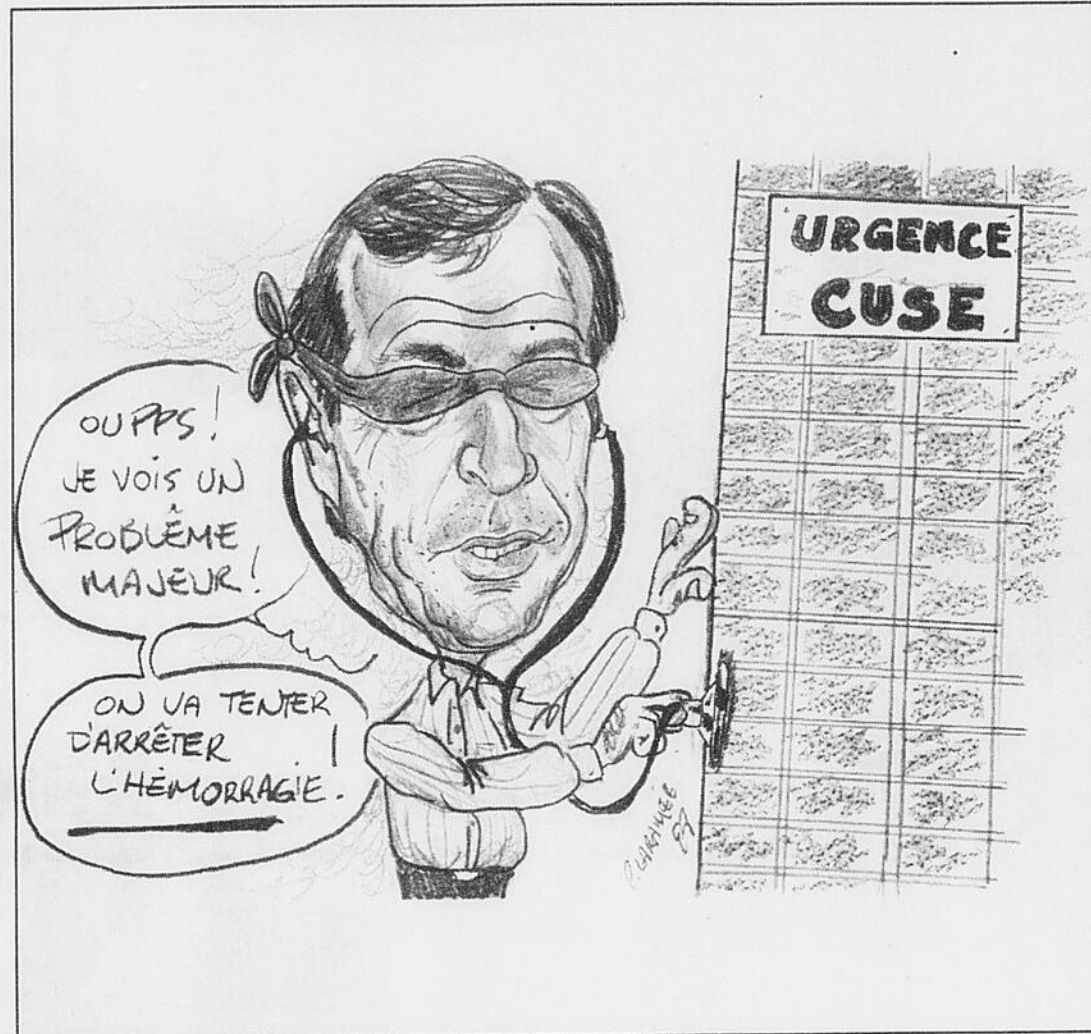
J'ai été très déçu de la position prise par les agents de la faune. Ils n'ont jamais voulu déroger du «Livre des règlements» quand la situation était urgente pour Coquette. Il y aura toujours des exceptions à la règle et le monde ne s'en porte que mieux. Nous sommes probablement dirigés par des gens qui ont beaucoup de difficultés avec les lois d'exception et souvent, ça prend un drame pour changer les choses.

Ma frustration est très grande. On ne pourra jamais remplacer Coquette. Cependant, la population du cerf de Virginie est tellement grande, Messieurs et Mesdames les chasseurs, s'il-vous-plait, prenez d'autres cibles que les «albinos».

Je sais pertinemment que toute cette histoire est très sentimentale mais les sentiments mènent le monde et sans les sentiments, il ne reste plus grand chose dans ce monde.

Adieu Coquette!

Charles Gosselin  
Sainte-Cécile-de-Whitton



### La tête d'un homme pour la tête d'un chevreuil

À la suite des articles publiés dans La Tribune du 3 et 4 novembre 1997, j'aimerais y apporter une certaine lumière.

Je me contenterais de citer ceci: «Qu'as-tu à regarder la paillie qui est dans l'oeil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton oeil à toi, tu ne la remarques pas?» (Luc 6:41).

«Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquitez et vous serez acquittés.» (Luc 6:37).

«Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.» (Luc 6:27-28).

En espérant que la campagne de harcèlement contre le chasseur qui a tué l'albinos puisse prendre fin. Et pour que la paix revienne au sein des gens du Lac-Drolet et des environs.

P.S.: s'il-vous-plait, ne mêlez plus les enfants à ce genre d'histoire.

Jocelyne Quirion  
Lac-Drolet

## LE JOUR DU SOUVENIR

### Si vous ne pouvez pas vous souvenir, réfléchissez

Ceux qui ont vécu durant les trois dernières grandes guerres ont des réactions personnelles en ce Jour du Souvenir. Chaque 11 novembre apporte un flot de souvenirs. Les bons moments, les mauvais moments. Ceux qui ont survécu, ceux qui sont tombés. Mais beaucoup ont de la difficulté à comprendre pourquoi les plus jeunes générations ne peuvent saisir la vraie raison du «Jour du Souvenir».

Il y a quelques années, la Légion Royale Canadienne avait communiqué un message aux jeunes qui n'avaient pas vécu l'expérience de la guerre: «Si vous ne pouvez pas vous souvenir, réfléchissez». Parfois, on entend des gens qui disent que les jeunes gens s'étaient enrôlés afin d'avoir de l'emploi. Ce n'est pas ainsi

que ça se passait. Les hommes qui s'enrôlaient volontairement avaient chacun des raisons personnelles. Mais la grande majorité s'enrôlait parce que le pays avait besoin d'eux pour la paix et la liberté.

Aujourd'hui, on entend beaucoup parler de mandat, d'engagement pour une cause de libération ou autre. Plus de 114 000 jeunes ont donné leur vie pour la liberté.

Primordialement cela impliquait la dignité de l'homme et le libre choix. Liberté: que signifie pour vous la liberté? De nos jours, plus que jamais, les gens parlent des abus de liberté. Malheureusement, en cherchant la liberté, beaucoup pratiquent l'abus de liberté, c'est-à-dire le libéralisme. C'est à cause de cela le «Souvenir» peut encore signifier quelque

chose d'important pour chacun de nous.

C'est le temps de faire l'évaluation de nos libertés et de s'examiner soi-même comme citoyen. Beaucoup de gens, de nos jours, traitent la liberté comme un plongeon dans l'irresponsabilité. Ils exigent plus du système qu'ils sont prêts à donner en retour.

Le Souvenir devrait vous rappeler le besoin de développer un sens de responsabilité. Vous pouvez chercher à changer mais sans détruire la société.

Souvenez-vous que vous avez hérité d'un pays plein de richesses et de beauté et servez-vous en pour secourir l'humanité, pour promulguer la paix et la concorde et par-dessus tout

pour améliorer la dignité de la personne dans le monde entier. C'est ça que signifie le «Jour du Souvenir».

Les Canadiens qui sont morts pour «la cause» croyaient en un meilleur avenir. Si vous aussi y croyez, vous pouvez vous promener dans n'importe quel cimetière canadien d'Europe, confiant que leur foi en l'avenir n'était pas en vain. Le «Jour du Souvenir» est un temps où chacun de nous doit réfléchir sur ce que nous avons contribué envers cet avenir meilleur. Le Coquelicot est le symbole du «Souvenir» mais il est aussi symbole de paix et d'avenir.

Le 11 novembre, si vous ne pouvez pas vous souvenir de la guerre, songez à la paix.

Plusieurs personnes considèrent qu'il est temps de faire une croix sur

cette période de l'humanité. Nous les anciens combattants ne sommes pas d'accord, nous n'avons pas le droit d'oublier toutes les atrocités, les souffrances de ce temps-là et même encore aujourd'hui il faut se souvenir avec gratitude non pas seulement de ceux qui sont revenus handicapés physiquement et moralement. Oublier c'est se condamner à recommencer. Il faut profiter au maximum des expériences du passé. Il faut que tout le monde se souvienne, sinon à quoi aura servi le sacrifice de tant d'hommes?

Bruno Lavoie  
Ex-commandant de la  
Légion Royale canadienne  
Filiale numéro 15  
Richmond

ADMINISTRATION	RÉDACTION	PUBLICITÉ	PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION	COMPTABILITÉ	TIRAGE
Raymond Tardif Président et Éditeur	Roné Morin Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Adjoint au directeur
					Michel Poulin Adjoint au directeur et responsable de la promotion
					René Béliveau Directeur
					André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur
					André Corriveau Contrôleur
					Julienne Poulin Gérante du crédit
					André Cuesteau Directeur
					Sergo Nadeau Adjoint au directeur

# Un cran plus difficile pour les urgences

□ La démission de l'un des 15 urgentologues du CUSE deviendra effective demain

Claude PLANTE  
Sherbrooke

La situation dans les urgences au CUSE pourrait devenir encore plus critique après demain le 12 novembre, puisqu'il s'agit de la date effective de démission de l'un des 15 urgentologues oeuvrant aux sites Bowen et Fleurimont.

«Ça sera encore plus difficile après cette date», admet Normand Simoneau, directeur général au CUSE. «Il faudra composer avec un médecin de moins dans nos urgences. Il nous en restera que 14.»

«Il nous faudra faire plus de magie qu'avant pour maintenir ouvertes les deux urgences en tout temps.»

Par conséquent, M. Simoneau ne peut dire

au juste quand on pourrait se voir obligé de fermer sporadiquement l'une des deux urgences du CUSE en raison du manque d'urgentologues, comme l'annonçait hier La Tribune.

Il semble acquis que, dans cette éventualité, l'urgence du site Bowen serait sacrifiée.

«Jusqu'à maintenant, explique le directeur général, la direction du service professionnel réussissait à combler tous les trous dans l'horaire des urgences. Souvent, à la dernière minute, un médecin se proposait pour combler le manque. Ça fait que nous réussissions à nous en sortir.»

Pour arriver à une situation respectable, soutient Normand Simoneau, on devrait pouvoir compter sur entre 25 et 30 urgentologues, mais «la rémunération fait défaut. Il y a en plus déplacement de clientèle vers les CLSC et les cliniques privées.»

«Nous espérons recruter d'autres médecins. Nous avons tout fait pour cela: consulté des agences de recrutement, fait des téléphones partout au Québec, sollicité des médecins au privé, etc.»

«Nous continuons afin d'assurer le meilleur service à la population», termine-t-il.

### Régler cette semaine

Pour sa part, le délégué régional de l'Estrie a bon espoir de voir se régler ce dossier dès cette semaine. Les discussions entre le ministère de la Santé et la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec vont bon train, dit Claude Boucher.

«J'ai été en communication avec le cabinet du ministre (Jean Rochon) aujourd'hui (hier) et on me dit que les discussions sont positives, signale-t-il. Il y aura une autre rencontre jeudi

et c'est possible que la question se règle cette journée-là.»

«On en peut présumer de rien, mais on s'en va vers un accord pour la rémunération à l'heure au lieu qu'à l'acte.»

Selon M. Boucher, une fois cette négociation réglée, la situation pourrait revenir à la normale quasi automatique. «Pour que ça se règle, il faut des conditions adéquates et de la volonté de la part des médecins. Tout cela est interlié.»

«Il faut comprendre que ce ne sont pas les médecins qui manquent dans la région. C'est qu'ils pratiquent ailleurs que dans les urgences.»

## Québec fait «tout son possible»

Sherbrooke (FG)

Le ministère de la Santé et des Services sociaux fait «tout son possible» pour trouver une solution à la crise qui frappe l'urgence du CUSE et qui risque fort de se traduire par la fermeture temporaire du service à Bowen, dès cette semaine.

C'est ce qu'a affirmé hier l'attaché de presse du ministre Jean Rochon, précisant qu'une autre rencontre sur le sujet aura lieu jeudi entre des responsables du ministère et de la Fé-

dération des médecins omnipraticiens du Québec.

«On est bien conscient de la situation mais il faut aussi savoir que les discussions sur des questions de forfaitaires (pour les médecins en salle d'urgence) sont très complexes, très techniques», a noté Martin Caillé.

Celui-ci, qui avait été informé des possibilités de fermeture de la salle d'urgence de Bowen s'il s'avère impossible de trouver des urgentologues, s'est cependant fait rassurant. «S'il y a interruption (du service d'urgence à

Bowen), ce sera de nuit», a-t-il dit, préférant se montrer optimiste quant à la mise en place d'une solution à long terme d'ici peu de temps.

«Chose certaine, les négociations et les discussions sont intensives et dans l'intervalle, on peut être rassuré que la Régie régionale (de l'Estrie) surveille la situation de près pour que cela (les fermetures sporadiques de nuit) n'entraîne aucun problème», a aussi assuré le porte-parole du ministre Rochon.

**BINGO**  
**CATHÉDRALE SAINT-MICHEL**

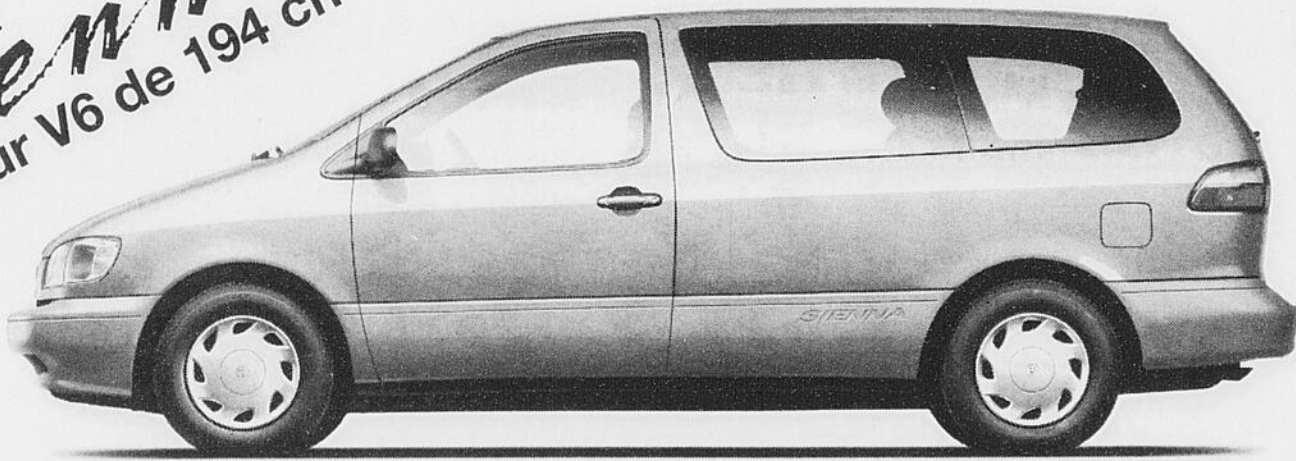
MARDI 19 h	STE-JEANNE D'ARC
MERCREDI 19 h	LA CHAUDRONNÉE
JEUDI 19 h	VILLAGE CULTUREL
VENDREDI 19 h	LOISIRS MARIE-REINE ET LOISIRS 12/15

3500 \$ EN PRIX  
BIENVENUE À TOUS

# Atteignez l'équilibre budgétaire avant Paul Martin.

Sienna

moteur V6 de 194 ch



Sienna 98

349\$

par mois/  
location 48 mois\*

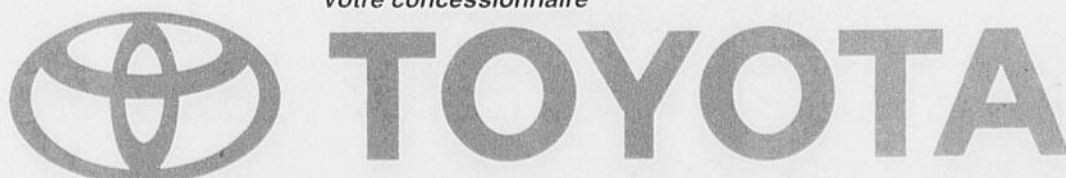
- Climatiseur
- Freins ABS
- Volant inclinable
- 2 coussins gonflables

COMPTANT**	MENSUALITÉS
0\$	411\$
1 500\$	374\$
2 500\$	349\$

Transport et préparation inclus

Programme de location au détail de Toyota Canada Inc. sur approbation de crédit par Toyota Credit Canada Inc. Immatriculation, assurance et taxes en sus. \* Offre valable pour les modèles Sienna GF19CS-AA 1998 neufs, loués et livrés avant le 30 novembre 1997. Premier versement de 398,68\$, comptant de 2 500\$ plus taxes et dépôt de garantie de 400\$ exigibles au moment de la livraison. Basée sur un maximum de 96 000 km. Des frais de 10¢/km s'appliquent pour les kilomètres excédentaires. \*\* Taxes en sus. Ou échange équivalent. Photo aux fins d'illustration seulement. Tous les détails chez votre concessionnaire Toyota participant.

Votre concessionnaire



www.toyota.ca

T U M ' É P A T E R A S T O U J O U R S !

COWANSVILLE  
Cowansville Toyota  
263-8888

GRANBY  
Estrie Toyota  
378-8404

RICHMOND  
Toyota Richmond  
826-5923

VICTORIAVILLE  
Toyota Victoriaville  
758-8235

DRUMMONDVILLE  
Toyota Drummondville  
477-1777

MAGOG  
Toyota Magog  
843-9883

SHERBROOKE  
Relais Toyota  
563-6622



# DEPUIS QUE SON PÈRE CONDUIT UNE SUNFIRE 4 PORTES, MARTIN EST UN GARÇON TRÈS POPULAIRE.



Tous les jours à la fin des classes, chacun use de ses charmes pour avoir le privilège d'obtenir une place dans la spacieuse Sunfire quatre portes du père de Martin. Et Martin commence à y prendre goût.

- Plus puissante que la Civic - Coffre arrière plus grand que celui de la Corolla
- Plus d'équipement de sécurité que la Neon - Boîte automatique à 4 vitesses avec surmultipliée - Protection antidécharge de la batterie. - Traction asservie
- Sacs gonflables, côtés conducteur et passager - Radiocassette AM-FM stéréo.



C'EST PAS JUSTE UNE 4 PORTES, C'EST UNE SUNFIRE 4 PORTES.



LA PASSION DE CONDUIRE



L'Association marketing des concessionnaires Pontiac Buick GMC du Québec.

\* Offre d'une durée limitée, réservée aux particuliers, s'appliquant aux véhicules de base neufs 1998 en stock comportant l'ensemble des équipements décrits ci-dessus. Photo à titre indicatif. Location pour fins personnelles seulement. Paiements mensuels basés sur un bail de 36 mois avec ou sans versement initial (ou échange équivalent) (voir tableau). Sujet à l'approbation du crédit. Première mensualité et dépôt remboursable de A: 300 \$ ou B: 325 \$ exigés à la livraison. Transport et préparation inclus. Immatriculation, assurances et taxes en sus. Frais de 8¢ du kilomètre après 60 000 km. L'Assistance Routière et la Garantie GM TOTAL™ sont offertes sur tous les véhicules neufs GM 1998 pour une durée de 3 ans ou 60 000 km selon la première éventualité. \*\* Rabais aux diplômés taxable et accordé selon les critères établis par le manufacturier. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.